

On doit donc se persuader de plus en plus qu'il n'y a que l'union solide de toutes les forces basées sur l'ordre social actuel et des gouvernements forts et résolus qui puisse empêcher les progrès du mal.

Dans un autre article, la *Correspondance provinciale* s'occupe des manifestations importantes qui auraient été faites tout récemment en faveur de l'exécution du traité de Berlin. Elle parle en particulier des discours de lord Beaconsfield, de la réponse de l'empereur d'Autriche à l'allocation de la délégation autrichienne, des déclarations du gouvernement russe et des efforts faits par la France pour engager la Porte à exécuter une rectification de frontières à la Grèce.

La feuille officielle de Berlin termine ses réflexions de la manière suivante : « On peut donc en ce moment espérer de nouveau que le traité de Berlin sera exécuté malgré tous les obstacles. »

Londres, 20 novembre, soir. Les journaux du soir annoncent qu'une dépêche importante est arrivée hier soir au ministère des Indes. Cette dépêche contiendrait la réponse de Shere-All à l'ultimatum du vice-roi.

Dès la réception du télégramme, le conseil indien a été immédiatement convoqué. Le résultat de cette réunion, assorti communiqué à lord Beaconsfield, a été, assure-t-on, soumis au cabinet, qui a tenu une réunion aujourd'hui.

Londres, 20 novembre, soir. Tous les ministres assistaient au conseil de cabinet.

Lords Beaconsfield et Salisbury furent chaleureusement acclamés par la foule.

Un ou deux individus protestèrent en criant : à la Tour avec lord Lawrence.

Madrid, 20 novembre. Le défenseur de Moncasi a terminé sa plaidoirie écrite. La cour royale évoqua cette cause la semaine prochaine.

Nouvelles du soir

On a indiqué, il y a quelques jours, le projet proposé à la grande commission de l'enseignement primaire pour la réorganisation du conseil supérieur de l'instruction publique. La commission s'est réunie hier et a adopté ce projet avec quelques modifications assez sensibles.

Nous lissons dans le *Figaro* : « L'affaire de Fourtou-Gambetta n'est point réglée. Les premiers témoins de M. de Fourtou, MM. de La Rochette et Longhi ayant terminé leur mission, M. de Fourtou a chargé MM. Robert-Mitchell et Blin de Bourdon de la suite à donner à cette affaire.

Ces messieurs sont allés trouver, à la commission du budget, M. Gambetta, qui a prié MM. Clémenceau et Alli-Targé de se mettre en rapport avec eux.

La difficulté porterait, dit-on, sur la façon dont le mot « mensonge » a été retiré par le chef des gauches, M. Gambetta ayant dit, comme le constate l'*Officiel*, qu'il retirait le mot, pour le règlement, et M. de Fourtou ne pensant pas devoir se contenter de cette formule.

Les pourparlers ont continué pendant la journée d'hier.

La demande des censeurs contre le gouverneur et les administrateurs du Crédit-Foncier venait hier à l'audience du tribunal de commerce où elle avait été retenue pour être placée ; mais, n'ayant pu venir en temps utile, elle a été remise à quinzaine.

M. Schaye et Marraud sont chargés des plaidoiries.

DEPECHE TELEGRAPHIQUE

Rome, 20 novembre. Le Czar a chargé le baron Uxhull, son ambassadeur à Rome, d'envoyer tous les jours à Livadia des nouvelles de la santé du roi d'Italie.

Feuilleton du *Journal de Roubaix* du 22 Novembre 1878

— 157 —

Les Millions du Trappeur

GRAND ROMAN D'AVENTURES
PAR LOUIS MOIR

DEUXIÈME ÉPISODE

LE ROI DES AVENTURIERS

PREMIÈRE PARTIE

LE CHEF INCONNU

CHAPITRE XXVIII

Un nid d'amour.

(suite)

Comment saurons-nous que l'étoile s'est levée, demanda-t-elle.

— N'ai-je pas ma montre ? dit-il.

Je sais l'heure exacte où cette bienheureuse étoile paraît.

— Alors fit-elle, espérons... Ces cinq hommes ne sont pas bien redoutables.

— Quant au tout ! dit-il.

En ce moment il sentit une odeur de fumée.

Il devina ce qui se passait en haut de la galerie.

Il nous enfumé ! dit-il.

— Nous sommes perdus ! fit-elle.

— Pas du tout ! dit-il.

— Un bon renard ménage toujours deux issues à son terrier.

Il alluma une autre allumette, et, cette fois cherchant dans un coin de la grotte, il trouva un paquet de branches résineuses, pouvant servir de torches.

Il éclaira splendide la grotte.

— Ne crains-tu rien en illuminant ainsi notre retraite ? demanda Fleur-d'Eglantier.

Un service d'action de grâces a été célébré ce matin à la chapelle de l'ambassade russe.

Les représentants des puissances font prendre, très-souvent, au ministre des affaires étrangères, des nouvelles de Cairoli.

Les manifestations contre l'attentat et contre les internationalistes continuent.

Pesth, 20 novembre. La Chambre des députés continue la discussion de l'adresse.

Le ministre de la justice, M. Páuler, dans un long discours interrompu par de fréquents applaudissements, se prononce en faveur du projet d'adresse présenté par la commission et défend les vues du gouvernement dans la politique orientale contre les attaques de l'opposition.

Pesth, 20 novembre. Une dépêche de Thullarivé ici dans la matinée, annonce que les troupes anglaises ont occupé le fort de Kapeon sans coup férir. L'ennemi s'est retiré devant elles.

Bombay, 21 novembre. Hier, une bombe a éclaté, à Pise, au sein de citoyens et d'étudiants qui faisaient une manifestation à l'occasion de l'anniversaire de la Reine.

Aucun grave accident n'est arrivé. L'auteur de ce méfait est arrêté.

L'*Avvenire Sardagna* annonce que, lors de la première arrestation de Passavanti, il y a dix ans, celdi-là a déclaré qu'il étudiait le français pour aller, à Paris, tuer Napoléon III.

Les mêmes députés ont interpellé le ministre concernant l'incorporation d'un grand nombre d'officiers et de soldats russes dans la milice bulgare.

Ils ont émis l'opinion que ces faits constituent une violation du traité de Berlin.

Vienne, 20 novembre. Le Bulletin des ordonnances, concernant l'armée, publie une lettre adressée le 18, par l'Empereur au général de Philippovitch. Dans cette lettre, l'Empereur remercie le général des services qu'il a rendus au pays et déclare consenti à ce que cet officier supérieur renvoie au commandement du 2^e corps d'armée et reprene les fonctions de commandant en chef des troupes à Prague.

L'Empereur a nommé, en outre, le duc de Wurtemberg commandant en chef et gouverneur en Bosnie et en Herzégovine et lui a adjoint comme suppléant le baron de Jovanovitch.

Berlin, 20 novembre. L'empereur a nommé, en outre, le duc de Wurtemberg commandant en chef et gouverneur en Bosnie et en Herzégovine et lui a adjoint comme suppléant le baron de Jovanovitch.

Le ministre des finances dépose le projet de budget de 1878-79. L'exécutant de l'année précédente s'éleva à 5 400,000 marcs, mais il est absorbé par les contributions matriculaires qui doivent être payées à l'Empire. Les recettes ordinaires s'élèvent à 642,500,000 marcs ; les dépenses ordinaires à 652,667,000 marcs.

Le déficit total est de 72,750,000 marcs.

Le ministre déclare que le principal moyen que l'on puisse employer pour remédier à cet état de choses consiste à exempter l'Etat des contributions matriculaires en réformant le système d'impostes des communes. Le ministre a ajouté que le gouvernement pouvait combler le déficit de l'année prochaine en contractant un emprunt.

Madrid, 20 novembre. Au Congrès, le ministre des affaires étrangères a déclaré qu'il croyait être l'interprète des sentiments de toute l'Espagne en exprimant la vive indignation qu'il ressentait contre l'attentat dirigé par Passanante contre le roi d'Alava.

Les pourparlers ont continué pendant la journée d'hier.

La demande des censeurs contre le gouverneur et les administrateurs du Crédit-Foncier venait hier à l'audience du tribunal de commerce où elle avait été retenue pour être placée ; mais, n'ayant pu venir en temps utile, elle a été remise à quinzaine.

M. Schaye et Marraud sont chargés des plaidoiries.

Le Czar a chargé le baron Uxhull, son ambassadeur à Rome, d'envoyer tous les jours à Livadia des nouvelles de la santé du roi d'Italie.

Feuilleton du *Journal de Roubaix* du 22 Novembre 1878

— 157 —

DERNIÈRE HEURE

Paris, 21 novembre, soir.

Un duel a eu lieu, ce matin, à Plessis entre MM. Gambetta et de Fourtou.

Personne n'a été blessé.

Absolument rien ! dit-il.

« Comme tu es sauris bientôt, la seconde issue est introuvable.

« Or, tu viennent d'incendier l'entrée, tu ne pourras plus s'en servir pour pénétrer jusqu'à nous.

Où allons-nous faire ?

— Monter vers la seconde issue.

— Eut fuit ?

— Non pas.

— Sortir à tirer sur eux ?

— Sortir !

— Mais, demanda-t-elle étonnée, tu as donc tout calculé pour tout prévu ?

— Si tout a été fait ! dit-il.

— Pourquoi ?

— Je veux leur envoyer mes balles au moment où l'arbre s'écroulera.

— Il m'a invité à chercher quelque autre chose.

— Je n'avais pas besoin de cet excellent ; me suis mis en quête et j'ai découvert cette grotte.

— Je l'ai explorée en tous sens avec soin et j'ai tout aménagé pour l're sœur de ma mort.

— Pourquoi ? demanda-t-elle encore, ne sommes-nous pas descendus ici sur-le-champ ?

— Parce que, dit-il, la nuit est longue et que tu es jolie.

Cette fois elle lui sourit sans trop rougir et lui donna un baiser.

— Tu es tout à fait à ton avantage.

— Non, je suis perdue ! fit-elle.

— Quant au tout ! dit-il.

— Pas du tout ! dit-il.

— Un bon renard ménage toujours deux issues à son terrier.

Il alluma une autre allumette, et, cette fois cherchant dans un coin de la grotte, il trouva un paquet de branches résineuses, pouvant servir de torches.

Il éclaira splendide la grotte.

— Viens ! dit le jeune homme.

— Il est temps d'aller respirer un air plus frais.

Il laissa les torches plantées en terre et prépara la jeune fille.

Au pied de l'escalier vers le sol par où leur fut formé au point de réunion des rivières.

Outre quelques fendilllements, correspondant aux creux où se trouvaient les deux jeunes gens, permettaient à ceux-ci de tirer dans plusieurs directions.

Fleur-d'Eglantier savait manier une carabine.

D'autre part, comme tout chasseur bien懂é, il savait manier une carabine à répétition pour la guerre, sans compter les revolvers.

Le 21 novembre. Londres, 21 novembre.

La Banque d'Angleterre a réduit son escompte à 5 0/0.

Le Times et le Standard annoncent que l'Emir refuse de répondre à l'ultimatum.

Le conseil des ministres a été convoqué aujourd'hui.

— Londres, 21 novembre.

Une dépêche de Thullarivé ici dans la matinée, annonce que les troupes anglaises ont occupé le fort de Kapeon sans coup férir. L'ennemi s'est retiré devant elles.

Bombay, 21 novembre. Hier, une bombe a éclaté, à Pise, au sein de citoyens et d'étudiants qui faisaient une manifestation à l'occasion de l'anniversaire de la Reine.

Le 21 novembre. Hier, une bombe a éclaté, à Pise, au sein de citoyens et d'étudiants qui faisaient une manifestation à l'occasion de l'anniversaire de la Reine.

Le 21 novembre. Hier, une bombe a éclaté, à Pise, au sein de citoyens et d'étudiants qui faisaient une manifestation à l'occasion de l'anniversaire de la Reine.

Le 21 novembre. Hier, une bombe a éclaté, à Pise, au sein de citoyens et d'étudiants qui faisaient une manifestation à l'occasion de l'anniversaire de la Reine.

Le 21 novembre. Hier, une bombe a éclaté, à Pise, au sein de citoyens et d'étudiants qui faisaient une manifestation à l'occasion de l'anniversaire de la Reine.

Le 21 novembre. Hier, une bombe a éclaté, à Pise, au sein de citoyens et d'étudiants qui faisaient une manifestation à l'occasion de l'anniversaire de la Reine.

Le 21 novembre. Hier, une bombe a éclaté, à Pise, au sein de citoyens et d'étudiants qui faisaient une manifestation à l'occasion de l'anniversaire de la Reine.

Le 21 novembre. Hier, une bombe a éclaté, à Pise, au sein de citoyens et d'étudiants qui faisaient une manifestation à l'occasion de l'anniversaire de la Reine.

Le 21 novembre. Hier, une bombe a éclaté, à Pise, au sein de citoyens et d'étudiants qui faisaient une manifestation à l'occasion de l'anniversaire de la Reine.

Le 21 novembre. Hier, une bombe a éclaté, à Pise, au sein de citoyens et d'étudiants qui faisaient une manifestation à l'occasion de l'anniversaire de la Reine.

Le 21 novembre. Hier, une bombe a éclaté, à Pise, au sein de citoyens et d'étudiants qui faisaient une manifestation à l'occasion de l